

# REVUE DE PRESSE

Théâtre  
de la  
Ville  
P A R I S  
DIRECTION  
EMMANUEL  
DEMARCY-  
MOTA

## Nous n'irons pas ce soir au paradis

Serge Maggiani  
raconte  
*L'Enfer* de Dante

textes *La Divine Comédie*  
de Dante Alighieri, *L'Enfer*, Chants I et V

COMMENTAIRES SERGE MAGGIANI  
COLLABORATION VALÉRIE DRÉVILLE  
DISPOSITIF YVES COLLET

DU 26 MARS AU 11 AVRIL 2014 18H  
THÉÂTRE AUX ABBESSES

SUIVEZ NOTRE  
ACTUALITÉ SUR



MAIRIE DE PARIS

{THÉÂTRE DE LA VILLE} 2 PL. DU CHÂTELET PARIS 4 [www.theatredelaville-paris.com](http://www.theatredelaville-paris.com)

### Contact PRESSE

THÉÂTRE DE LA VILLE  
JACQUELINE MAGNIER  
[jmagnier@theatredelaville.com](mailto:jmagnier@theatredelaville.com)  
01 48 87 84 61

LA STRADA & CIES  
FRANCESCA MAGNI  
[francesca.magni@orange.fr](mailto:francesca.magni@orange.fr)  
06 12 57 18 64

## Liste Presse Nous n'irons pas ce soir au Paradis

### **Jeudi 27 février :**

Alexandre Laurent / IDFM  
Pierre François / France Catholique  
Jack Dion / Marianne  
Claire Perez / Evene.fr groupe Figaro  
Jean Grapin / Revueduspectacle.com  
Marie Plantin / Première.fr  
Cédric Enjalbert / Philosophiemag  
Laurent Schteiner / Théâtres.com  
Patrick Sourd / Les Inrocks

### **Vendredi 28 février :**

Nedjma Van Egmond / Théâtral Magazine  
Micheline Rousselet / SNES  
Marina Da Silva / L'humanité  
Gerard Noël / Regart.org  
Djalil Dechiche / Unfauteuilpourolchestre.com  
Jeanne Aléos / France Culture, La grande table  
Amandine Pilaudeau / La vie  
Gilles Costaz / Politis  
Philippe Duvignal / Théâtrublog.com  
Myriem Hajoui / A nous Paris

### **Mercredi 26 mars :**

Martine Piazzon / Froggy Delight  
Jean-Pierre Léonardini / L'Humanité

### **Jeudi 27 mars :**

Manuel Piolat Soleymat / La Terrasse  
Odile Quirot / Le Nouvel Observateur

### **Vendredi 28 mars :**

Philippe Chevilley / Les Echos

### **Vendredi 11 avril :**

Dany Toubbiana / Theatrorama.com

### **INTERVIEWS :**

#### **Radio**

**France Inter** / L'Humeur Vagabonde – Interview Serge par Kathleen Evin le lundi 24 mars

**IDFM** / Interview Serge par Alexandre Laurent le samedi 5 avril à 11H30.

#### **Web**

**Théâtres.com** / interview de Serge par Laurent Schteiner le mardi 8 avril à 12H30 au Théâtre des Abbesses.

# l'Humanité

LE JOURNAL FONDÉ PAR JEAN JAURÈS

Lundi 31 mars 2014 - N° 21390

LA CHRONIQUE

21

THÉÂTRE

DE JEAN-PIERRE LÉONARDINI

## *Un chien, Dante et un piano*

**Serge Maggiani, qui joue dans *le Faiseur*, de Balzac (compte rendu lundi dernier), se fend en outre d'une conférence, à la fois érudite et ludique, sous le titre *Nous n'irons pas ce soir au paradis*, à partir des chants I et V de *l'Enfer* dans *la Divine Comédie*, de Dante Alighieri (2). Travail d'enchanteur en deux langues, la française et l'italienne, forgée au XIII<sup>e</sup> siècle par celui en qui Engels vit en même temps « *le dernier poète du Moyen Âge et le premier poète moderne* ». Beau travail d'empathie et de connivence familière avec un poème sublime dont l'acteur suggère de goûter tous les sucs. Au dessert, des images de la divine Silvana Mangano qui danse le mambo. Bis !**

# Les Echos <sup>x</sup>

Les Echos  
week-end

Supplément au numéro 21662 - vendredi 4 et samedi 5 avril 2014

## THÉÂTRE

### « L'Enfer » revisité par Serge Maggiani

Le comédien Serge Maggiani reprend, aux Abbesses, « Nous n'irons pas ce soir au paradis », son spectacle inspiré des Chants I et IV de « L'Enfer » de Dante. Un beau « *moment* » de théâtre où la poésie devient conte lyrique,



Fabienne Rappeneau

drolatique et gourmand... De Dante à Virgile, de Béatrice à Silvana Mangano, le comédien nous initie divinement à la « Divina Commedia ». Où ? A Paris, Théâtre de la Ville (Abbesses) 01 42 74 22 77. Jusqu'au 11 avril. **Web** : retrouvez la critique du spectacle sur [lesechos.fr/lifestyle](http://lesechos.fr/lifestyle)

Philippe Chevilley

# ANNOUS PARIS

N° 643 – du 7 avril au dimanche 13 avril 2014

## monologue littéraire

### “Nous n’irons pas au paradis ce soir”

●●●●●

Que de monologues sur les scènes ces temps-ci... Mais pourquoi s'en priver lorsqu'ils sont d'une telle beauté? Tout commence en 2008 : Serge Maggiani participe alors à une lecture "divine" de la *Commedia* dirigée par Valérie Dréville pour le Festival d'Avignon. Séduction instantanée. Dès lors, il n'a de cesse de voler un peu du vent de cette cour, de cette langue de l'exil, de dire des chants de Dante, mais aussi de raconter l'incroyable parcours de celui qui a franchi les portes de l'enfer, celles du paradis aussi... Explorer cette véritable cathédrale poétique (trois cantiques de trente-trois chants) lors d'un court solo ne relève plus de la simple lecture,

mais constitue en l'état un projet dantesque! Bien que rompu à l'exercice (il s'y est essayé dès le début des années 1980 avec notamment À la recherche du temps perdu mis en scène par Charles Tordjman), l'acteur demande à Valérie Dréville de l'accompagner dans cette expérience-limite. Il sera le messager, elle en sera le guide. Son dessein? Entrer sur scène et tout construite à vue, d'un geste, d'un regard, d'un mot.

Maggiani est là, souriant, debout devant un pupitre et un micro, une feuille de route à la main, sa voix s'élève, chaude avec le premier chant (le plus difficile), s'appêtant à nous narrer *L'Enfer* de Dante. Et c'est magnifique : on s'abandonne sans réfléchir à ce kaléidoscope sensoriel qui réussit l'exploit de délier toute lassitude grâce à un jeu plein de trappes et de surprises : va-et-vient enchanté entre le français et l'italien, anecdotes, secrets promis mais jamais révélés (« Sinon, ils ne seraient plus des secrets! »), interrogations sur le "je" et le "tu" s'adressant au public, etc. On s'y perd avec d'autant plus de délice que ce spectacle hybride s'agrémenté



d'une remise en perspective par rapport à l'époque et à la situation politique et religieuse. Une heure captivante de bout en bout\_A.H.

Serge Maggiani, messager de *La Divine Comédie* de Dante.  
Photo Fabrice Rogerson

Du 9 au 11 avril, mercredi, jeudi et vendredi à 18 h au Théâtre des Abbesses, 31 rue des Abbesses, 18<sup>e</sup>. M<sup>o</sup> Abbesses. Tél. : 01 42 74 22 77. Pl. : de 16 à 26 €.

Myriem Hajoui

Théâtre des Abbesses / d'après Dante Alighieri / interprétation Serge Maggiani

## NOUS N'IRONS PAS CE SOIR AU PARADIS

Créé à L'apostrophe – Théâtre des Arts, à Cergy-Pontoise, l'étonnante digression sur Dante de Serge Maggiani est aujourd'hui reprise au Théâtre des Abbesses. Un pur moment de vie et de poésie.



Serge Maggiani reprend *Nous n'irons pas ce soir au paradis*. Crédit Photo : Fabienne Rappeneau

Alors qu'il interprète *Le Faiseur* de Balzac\*, le soir, sur la scène des Abbesses, Serge Maggiani nous donne un autre rendez-vous, un peu plus tôt, en fin d'après-midi. Cela se passe dans le même théâtre, à 18h. Le comédien dit, vit, transmet, commente des extraits des *Chants I et V* de *L'Enfer* de Dante Alighieri. Il nous entraîne ainsi dans *La Divina Commedia*, en français et en italien, mais convoque aussi l'existence de celui que l'on considère comme le père de la langue italienne (né à Florence en 1265, mort à Ravenne en 1321, Dante n'a pas écrit *La Divine Comédie* en latin, mais en dialecte florentin), ainsi que divers points d'analyse littéraire, poétique, divers éclaircissements sur l'histoire du catholicisme, sur l'Italie d'hier et d'aujourd'hui. Né de l'autre côté des Alpes, à Carrare, Serge Maggiani est Italien de nationalité et de cœur. Il faut l'entendre parler du pain de sa chère Toscane, l'entendre raconter des histoires de petit enfant qui, jouant par terre dans une cuisine, voit un adulte se pencher sur lui, « *grand, très grand, grand comme la Tour de Pise* », et lui dire que le plus grand des poètes était Italien, qu'il est revenu du voyage d'où l'on ne revient pas.

### Un messager nommé Serge Maggiani

Il faut le voir se lever du premier rang des spectateurs pour monter sur un plateau réduit à sa plus simple expression, et prendre la parole, tout aussi simplement. Un bord de scène sans décor, fermé par un rideau blanc tombant des cintres, le place au plus proche du public. La salle restera éclairée tout au long de la représentation. Car le comédien s'adresse à nous les yeux dans les yeux, nous tutoyant comme Dante tutoie son lecteur, mettant de côté toute forme de théâtralité, ou de cérémonie. En revenant ainsi à *L'Enfer*, après avoir participé, en 2008, lors du Festival d'Avignon, à une lecture d'extraits de *La Divine Comédie* dirigée par Valérie Dréville dans la Cour d'honneur du Palais des papes (cette expérience est à l'origine de ce spectacle, conçu en collaboration avec la comédienne et dédié à Philippe Avron), Serge Maggiani se transforme en messager. C'est toute sa densité, toute sa justesse, toute sa sensibilité teintée d'humour qui s'expriment dans cette digression poétique. « *La Commedia est une œuvre savante, parfaite, une cathédrale* », nous confie le comédien. A l'inverse de cette stature intimidante, *Nous n'irons pas ce soir au paradis* établit un moment de partage convivial, sans solennité. Un moment simple et vrai, comme une balade, un soir, sur un chemin de Toscane.

N°3393 - 4 avril 2014

« NOUS N'IRONS PAS CE SOIR AU PARADIS »

Enfer

par Pierre FRANÇOIS

## sans damnation

*Quand le Théâtre de la Ville (aux Abbesses) héberge Serge Maggiani pour parler de L'Enfer de Dante, cela donne un ovni théâtral, mais d'une de ces beautés !*

**C**ETTE PIÈCE (*Nous n'irons pas ce soir au paradis*) adapte... L'Enfer de Dante, première partie achevée en 1314 de sa *Comedia* terminée en 1321, mais qui ne sera publiée que de façon posthume, en 1472.

*Nous n'irons pas ce soir au paradis, jusqu'au 11 avril au Théâtre des Abbesses, 31, rue des Abbesses, 75018 Paris, tél. : 01. 42.74.22.77, www.theatredelaville-paris.com*

Seul en scène, le comédien multiplie les personnages : il est le narrateur qui résume l'épisode qu'il va réciter, le récitant en français comme dans le texte et le commentateur qui offre une exégèse du texte.

Non seulement jamais il ne crée de confusion entre ses différents rôles, mais en plus il met de l'humour dans ses commentaires, un humour d'érudit, finement dosé entre ironie et tendresse. Pour autant, ce spectacle n'est jamais ennuyeux, au contraire, son style donne au spectateur l'impression soudaine d'être devenu intelligent et de tout comprendre... même si par la suite on a du mal à tout se rappeler.

On en apprend sur la symbolique des chiffres chez Dante, sur Dante d'abord homme politique avant d'être poète, sur la technique d'écriture qu'il partage avec Proust, sur le pape Boniface VIII que l'auteur place en enfer de son vivant même (ce qui n'arrange pas ses affaires...), sur les conséquences de « l'invention » du purgatoire sur le capitalisme (d'après une interprétation un peu étonnante mais pas forcément fautive de la vente des indulgences) ou les origines de la mariolâtrie... Par contre, on note une confusion entre l'enfer et les enfers, le comédien se retrouvant en train de défendre – sûrement involontairement – la thèse de la secte de Gallus et Smedlin, laquelle n'existait pas encore du temps de l'auteur.

Le tout dans un style oral de conteur, sur un rythme haletant, lourd de suspense. On est suspendu aux lèvres du comédien qui nous emmène comme il veut au long de son enseignement initiatique. Et au bout de ce rêve éveillé, on a envie de lire tout Dante... ■



© FABRIENNE RAPPENAU

Paris Ile-de-France  
**pariscope**

Mercredi 12 au mardi 18 mars 2014

**THÉÂTRE**

**Nous n'irons pas ce soir au paradis**

« En Italie tout le monde connaît Dante dès son plus jeune âge. Chaque Italien le porte en lui... » Seul en scène, Serge Maggiani, comédien d'origine italienne, se fait le messager du poète et de son œuvre en nous contant, tour à tour en français et en italien, « L'enfer ».

**Théâtre des Abbesses, du 26 mars au 11 avril.**



**26 MARS/01 AVRIL 14**

Hebdomadaire  
OJD : 49282

Surface approx. (cm²) : 199  
N° de page : 14

**SÉLECTION DES NOUVELLES PIÈCES**

LE NUMÉRO ACCOMPAGNANT LE NOM DE CHAQUE SALLE CORRESPOND À CELUI QUI FIGURE DANS LA LISTE ALPHABÉTIQUE DES THÉÂTRES.

**Nous n'irons pas ce soir au paradis**

Serge Maggiani raconte « L'Enfer » de Dante

Théâtre de la Ville - Les **Abbesses** 114

**NOUS N'IRONS PAS CE SOIR AU PARADIS**

*Seul en scène – De Dante, avec Serge Maggiani :*

● Passages choisis de « La Divine comédie » de Dante, premier poète italien à avoir préféré écrire dans sa langue plutôt qu'en latin. Le comédien emmène le public dans un voyage de mots, va et vient, passe de temps en temps au français, parle de Dante, de ses parcours, de ses mystères, de celui qui a franchi les frontières de l'impossible, les portes de l'Enfer et celles du Paradis.

**Théâtre de la Ville - Les Abbesses 18\* (Voir «Pièces de théâtre»)**



*Rideau!*  
*Le blog théâtre de Jack Dion*

**Marianne**  
Jack Dion

## Une quête peut en cacher une autre

C'est une autre quête que va proposer Serge Maggiani, actuellement en répétition pour « Nous n'irons pas ce soir au paradis », programmé au Théâtre des Abbesses. Ici, l'objet de sa recherche, c'est « L'Enfer », tiré de « La divine comédie », de Dante. Rien que ça.

Eh oui, avec Serge Maggiani, on n'est jamais au bout de ses (bonnes) surprises. L'homme aime à plonger dans des auteurs, y puiser à sa guise, et le restituer au public à sa manière, unique, sur le ton d'une discussion entre amis, à une terrasse de café, un soir d'été, dans un village de Toscane.

Là, à défaut de la Toscane et de ses oliviers, on est à quelques mètres de Serge Maggiani. On est avec lui, presque chez lui. D'ailleurs il nous tutoie, et il nous parle aussi bien en italien qu'en français. Ce n'est pas gênant, car l'italien c'est du français chantant et ensoleillé.

Donc Serge nous régale, ce soir là. Il nous régale de mots, il nous régale d'images, il nous régale d'histoires prélevées dans l'œuvre et la vie de Dante, l'amour de Béatrice (compliqué), ses rapports avec les puissants de l'époque (difficiles), son exil, sa quête morale et intellectuelle, ses interrogations, ses doutes, ses espoirs.

Serge Maggiani parle de Dante et le commente.

En homme de partage (c'est la mission du théâtre, non ?), il offre au spectateur sa propre approche de Dante et de la vie, comme un cadeau de bienvenue, et c'est magique. Merci, monsieur.



## Critiques / Théâtre

---

Par Gilles Costaz

### **Nous n'irons pas ce soir au Paradis d'après Dante**

#### *Les cercles de l'enfer*

Tous les jours, avant de jouer *Le Faiseur* de Balzac, Serge Maggiani joue *L'Enfer* de Dante. Voilà jusqu'où va la passion de la lunge italienne chez ce grand acteur français profondément attaché à la culture qui coule en ses veines et qu'il enrichit dès que Claudel ou Balzac lui en laissent le temps ! Aux Abbesses, il peut jouer à l'avant-scène, sans pousser l'énorme décor du spectacle du soir. Tout est dans la proximité et l'envol de la voix. Il dit Dante en deux langues, italien et français (à égalité), et sur deux tons, utilisant un micro pour des moments d'amplification et, le plus souvent, gardant la voix nue quand le texte et l'oreille du public doivent être seulement caressés. On connaît les premiers vers de *L'Enfer* : « *Vous qui entrez perdez toute espérance* ». On connaît moins la suite : le voyage du poète parmi les âmes damnées, en compagnie de Virgile. Dante reconnaît dans le lieu de la perte éternelle quelques-uns de ses amis, des personnalités qu'il n'a pas connues – héros de l'Histoire, figures de la chronique florentine. Et il y a ajouté des gens qu'il rejette, des traîtres à la pensée et à la morale ! Les jugements de Dante sont les plus forts : ils ont plus marqué la postérité que ceux de la justice et de l'Histoire ! Et pas de pitié pour un certain Pape !

*Le poète a écrit une œuvre circulaire, qui suit des boucles parmi les cercles de l'Enfer. Maggiani effectue à son tour un voyage en cercle, allant d'un point à un autre, s'asseyant, se redressant, marchant, calmement, songeusement. Il est à la fois un récitant qui semble découvrir le poème et ses événements sur l'instant, et un commentateur qui, à mille lieues de la pédanterie, donne quelques lumières sur la rédaction et les secrets de l'œuvre. Ainsi nous montre-t-il, par petites touches, en se glissant entre les textes, que La Divine Comédie est une chose dont la facture est d'un art suprême, répondant aux codes et aux chiffres de la perfection, qu'elle allie l'interrogation chrétienne et le rêve de l'amour, qu'elle rejoint les grands idéaux moraux et esthétiques du temps (principalement les poèmes de l'amour courtois et le cycle du Roi Arthur) et qu'elle est un chef-d'œuvre occidental autant qu'italien.*

*Maggiani parle à chaque spectateur comme Dante s'adressant à Béatrice. Dans l'intimité de la confiance. Tout est chant : la parole poétique, l'analyse savante, les silences, les déplacements. Dans une douceur toscane s'expriment les tourments du monde entier. Nous n'irons pas au Paradis, dit le titre pour sourire. En réalité, nous allons en enfer, dans un voyage policé par l'élégance entêtante des mots et des sonorités. C'est donc un bel enfer, où le mal est saisi par la beauté du langage et où tout est transfiguré, sans jamais tomber dans l'image saint-sulpicienne. En final, une scène en noir et blanc tirée d'un film de Pasolini. La splendeur n'efface pas la violence des vices. L'enfer a pris un autre visage, suggère Maggiani qui, au terme de sa rêverie éveillée, trace une ligne continue entre la poésie italienne et un certain cinéma transalpin.*

# PREMIERE

Spectacle > Nous n'irons pas ce soir au paradis > Critiques

## **Nous n'irons pas ce soir au paradis**

LA CRITIQUE DE **PARISCOPE** ( Marie Plantin )

Les chefs-d'œuvre de la littérature font peur. Ils nous impressionnent. On ne se sent pas toujours à la hauteur. On n'ose pas les approcher de trop près, se perdre dans leurs profondeurs. On se sent d'emblée démuné avant même d'y plonger, comme si nous manquions du bagage intellectuel nécessaire pour y avoir accès. La "Divine Comédie" de Dante est de ces monuments littéraires intimidants et lointains. De par son écriture même, des tercets enchaînés, de par sa langue originelle, l'Italien, de par son contexte historique, le moyen-âge. Autant de raisons de ne pas s'y mouiller. Et pourtant. Avec "Nous n'irons pas ce soir au Paradis", le comédien Serge Maggiani nous sert de trait d'union avec l'œuvre. Comme à un inconnu, il fait les présentations. Nous tend la main et nous invite à ses côtés à parcourir le premier « cantique » de ce poème au long cours, L'Enfer. Tel Virgile qui sert de guide à Dante dans les cercles infernaux, Serge Maggiani est notre passeur, notre éclaircisseur même. Comédien aguerri, passé par la direction de nombreux metteurs en scène de renom (Antoine Vitez, Claude Régy, Daniel Mesguich, Christian Schiarretti, Richard Demarcy, Charles Tordjman...), il travaille depuis quelques années sur les dernières créations d'Emmanuel Demarcy Mota ("Rhinocéros", "Victor ou les Enfants au pouvoir", et actuellement "Le Faiseur") et porte en parallèle ce spectacle très personnel qu'il reprend au Théâtre des Abbesses. Il y est seul sur le plateau, à proximité, à nu, à savoir sans décor, sans artifice de mise en scène, sans personnage. Il est lui-même, et s'adresse de manière directe au public de sa voix chaude et enveloppante. Une douceur en même temps qu'une force se dégage de ce comédien magnifique, à l'élégance naturelle. Il n'est pas dans la séduction outrancière, ni dans l'exposé purement didactique. Il s'exprime avec une simplicité qui n'est en rien nonchalante, tutoyant le public pour mieux l'intégrer à la représentation, le concerner. Dans ce dispositif sobre, frontal, direct, c'est à un voyage historique, géographique et littéraire qu'il nous convie, l'entreprenant lui-même avec nous, nous livrant des clés de compréhension, des indices, des anecdotes, des connaissances, des analyses mêmes, nous ouvrant l'horizon de l'œuvre sans jamais donner de leçon. En français majoritairement, en italien quand il s'agit d'extraits du texte originel, ce que Serge Maggiani partage avant tout c'est l'amour et l'admiration qu'il porte à ce texte épique et lyrique, spirituel aussi, sublime dans son écriture, pilier de la langue italienne et chef d'œuvre de la littérature. Il nous le rend accessible et écouter cet orateur merveilleux est tout simplement passionnant.

Marie Plantin

Cette entrée n'est pas publiée et sera publiée le 2014-03-24 07:00:00.

Le contenu ““La Divine Comédie” par Serge Maggiani : en Enfer comme chez soi”, de type 'Article', a été mis à jour.

Accueil › Les idées › “La Divine Comédie” par Serge Maggiani : en Enfer comme chez soi

Non publié

Théâtre

## ““La Divine Comédie” par Serge Maggiani : en Enfer comme chez soi



Serge Maggiani dans *Nous n'irons pas ce soir au Paradis* © Fabienne Rappeneau

Serge Maggiani conte le récit de la descente aux Enfer de Dante, dans “La Divine Comédie”. Le spectacle intitulé “Nous n'irons pas ce soir au Paradis” est présenté du 26 mars au 11 avril 2014 aux Théâtre des Abbesses, à Paris. Infernal et haletant.

« *Au milieu du chemin de notre vie, je me retrouvai par une forêt obscure car la voie droite était perdue.* » Ce chemin tortueux passé à la postérité littéraire initie le voyage de Dante (1265-1321) en Enfer. Le poète italien le parcourt dans la nuit du 7 au 8 avril 1300 : des milliers de kilomètres, et autant de vers, jusqu'à parvenir aux côtés de la femme aimée au Paradis, après être passé par le Purgatoire. Cette épopée doit autant à Virgile qu'à l'expérience personnelle – Dante, pris dans des rivalités politiques est banni de sa ville natale, Florence ; il prend le chemin d'un exil dont il ne reviendra jamais.

De ce voyage sans retour le poète italien tire la matière de sa *Comeddia*, que des commentateurs qualifieront de *divina* par la suite. Cette *Divine Comédie* érige en trois cantiques de trente-trois chants une cathédrale poétique, déployant avec art de savantes théories stylistiques ainsi qu'une pensée politique et morale, mêlant réalisme et fantaisies, brossant une fresque cosmopolite et humaine.

Serge Maggiani, qui marche aujourd'hui dans les pas du maître italien, après avoir suivi ceux d'Ovide, de Saint-Simon et de Proust, prévient : *Nous n'irons pas ce soir au Paradis.* Il en fait le titre d'un remarquable spectacle, érudit, dantesque et fascinant. Nous n'irons pas au paradis, l'enfer est assez vaste. Une soirée n'y suffit pas. Car cet enfer est aussi un « paradis de la littérature ».

« *Il y a du Proust chez Dante, ou le contraire, poursuit l'acteur. Comme Proust, Dante est un poète sans imagination. Son imagination, c'est sa mémoire. C'est ce qui fait son génie.* » Comme Proust, Dante invente un présent singulier de la narration ainsi que le « *vrai lecteur, qui est un lecteur perpétuel, celui qui relit.* » Comme à la fin de la *Recherche*, le narrateur conclut la *Comédie* avec un saisissant effet de réel, rappelant à la fin de son récit, qu'après avoir parcouru tant d'épreuves, il est désormais en mesure d'écrire l'épopée infernale que le lecteur vient de lire...

Cette excursion aux tréfonds, où l'on retrouve des papes et des poètes, des philosophes, des femmes aimées et des monstres, est une traversée intime. Menée à la première personne, elle s'adresse très immédiatement au lecteur. En parcourant l'enfer, elle sonde l'esprit humain, un espace enfermé dans l'étroitesse du cerveau humain, qui en contient d'infinis. Serge Magianni en a fait son parti: nul décor, quelques feuillets et un micro pour uniques accessoires.

Pour le philosophe Didier Ottaviani : « *Selon Dante, la connaissance est une vision, et c'est justement la lumière de la raison qui permet d'atteindre le divin. La Comédie est l'accomplissement d'une exploration de la raison humaine où, à la fin, le sujet bascule dans la vision mystique de Dieu. Tout d'un coup, on n'est plus dans la parole : on est dans l'expérience. Il y a une invitation perpétuelle au parcours et au dépassement chez Dante, qui débouche sur le rêve prophétique, à la limite du dicible.* »

Serge Maggiani reprend cette invitation à son compte, pariant avec bonheur sur la parenté du narrateur chez Dante et de l'acteur dans une salle de théâtre, tous deux s'adressant avec la même intimité et la même franchise au public. Il émaille son récit d'anecdotes et ose des traverses heureuses dans le chemin qui mène à l'Enfer : devinettes, souvenirs, secrets à moitié avoués (et totalement pardonnés!).

Ce guide a une boussole dont le nord est une impression d'enfance; elle éclaire la traversée des limbes. « *Ma part d'enfance est l'Italie et sa langue. Et Dante est la langue de l'Italie. Et être italien, c'est croire que Dante a vraiment été en Enfer. Être Italien, c'est être ou avoir été un petit enfant qui joue par terre dans la cuisine, quand un adulte se penche sur lui, grand, très grand, grand comme la tour de Pise et lui dit, sans que l'enfant n'ait rien demandé, que le plus grand des poètes était italien et qu'il est revenu du voyage d'où l'on ne revient pas, qu'il a traversé la mort. Alors une peur panique saisit l'enfant, mais après il se rendra compte qu'il aura, sa vie durant, et à cause de cela, peut-être un peu moins peur, pas de la mort mais de la vie.* »

« Comme Proust, Dante est un poète sans imagination. Son imagination, c'est sa mémoire »

Serge Maggiani

« Être italien, c'est croire que Dante a vraiment été en Enfer »

Serge Maggiani

# LA REVUE DU SPECTACLE .FR

THÉÂTRE

## Avec fougue et générosité, Maggiani fait voyager le spectateur dans la "selve obscure" de Dante

"Nous n'irons pas ce soir au paradis", Théâtre des Abbesses, Paris

**Serge Maggiani continue dans une manière très personnelle un voyage littéraire passionnant amorcé en 2008 à Avignon avec Romeo Castellucci. Le comédien, soutenu dans son aventure par Valérie Dréville, porte la parole d'un céléberrime poète, trop célèbre pour n'être point méconnu. Dante.**



© Virginie Cardot

**L**e comédien est enthousiaste et érudit. La découverte de Dante Alighieri, monument de la littérature, se fait en toute simplicité.

Entrer dans la forêt profonde... de ce texte, aller à la rencontre de ses obscurités, bénéficier de ses clairières. Écouter dans la pénombre d'une salle de théâtre. Voir le comédien sur scène. Suivre les rais de lumière. Écouter, rêver par la médiation simple et directe du comédien plein de tact et d'humour. Accompagner le parcours, entreprendre le voyage. Le spectateur suit le cheminement de "l'Alighieri" sans aucune réticence... Le guide est hors pair.

Il mêle citations, explications, commentaires et anecdotes. Et le spectateur regarde l'acteur attentionné, plein de fougue. Et de cette parole, de ces gestes généreux et retenus, naît un art de la conversation et de l'écoute. Délicieux .

Emporté par la puissance du verbe, le spectateur voyage à travers la "selve obscure". Il est emporté dans le rêve. Il côtoie ce poète né au paradis de la Toscane, qui connut l'enfer de Florence, l'exil et l'errance. Prêt à suivre le poète en ses trois cantiques que sont l'Enfer, le Purgatoire, le Paradis et dont le spectacle ne forme qu'une introduction déjà haletante.

Serge Maggiani fait revivre la nuit du 7 au 8 Avril 1300, semaine de la passion au cours de laquelle Dante, en un instant prodigieux, conjugue sa vie tourmentée et la littérature. Les géants de l'antiquité romaine et juive, Virgile, les prophètes, sont devenus ses compagnons et donnent sens au quotidien. En trois cantiques il est fait présent au lecteur des émotions d'une vie cristallisée. Pour la postérité.

Bien avant Montaigne, Cervantès, Proust ou Borges, Dante sait que la saveur des mots donne le goût d'une renaissance perpétuelle. Que le lecteur est le rêveur éveillé du récit. Comme l'est aussi le spectateur de théâtre.

Et le récit visionnaire de Dante s'envole dans le *sous - venir* qui emplit le présent du monde. Tous les présents du Monde.

Le spectateur applaudit.



© Virginie Cardot

Jean Grapin



**« Nous n'irons pas ce soir au paradis »  
Du 26 mars au 11 avril au Théâtre des Abbesses**

« C'est toujours sa part d'enfance qu'un acteur joue sur la scène » dit Serge Maggiani qui nous raconte dans ce court spectacle *L'enfer* de Dante. Fils d'un ouvrier italien venu en France dans les années cinquante, c'est dans sa famille qu'il a connu Dante, le poète célébré dans toute l'Italie et l'inventeur de la langue italienne. Accompagné par Valérie Dréville, comme le poète l'a été par Virgile dans son voyage aux enfers, il s'est lancé dans ce voyage au long de *La divine comédie* amorcé en 2008, au Festival d'Avignon.

Il arrive de la salle, monte sur scène, se tient debout devant un pupitre et un micro, une feuille à la main et se lance dans un monologue. Sa voix est chaude et douce. Il commence par la prière qui termine le dernier chant du *Paradis*, pour dire que nous n'irons pas ce soir au paradis, et commencer à raconter les premiers chants de *L'enfer*. Il ne lit pas la totalité de *L'enfer*, il n'analyse pas le texte, il le raconte. Il parle de Dante, de son amour pour Béatrice, de son rapport avec le pape Boniface VIII, qu'il hait, de la mort de Francesca et Paolo, mais il nous parle aussi du pain non salé typique de la Toscane, fait un parallèle avec Marcel Proust à propos de la mémoire pour terminer sur Pasolini.

Au fil de son récit il nous dit des vers du poète en français et en italien, parfois il explique un vers et tout comme Dante tutoyait son lecteur, il nous tutoie. Et comme Dante a dit 19 fois dans la Divine Comédie « Pensa lettore », il nous invite à penser et à rêver. C'est un très beau travail que nous propose ici Serge Maggiani.

*Micheline Rousselet*

Du 26 mars au 11 avril à 18h  
Théâtre des Abbesses  
31 rue des abbesses, Paris 18  
Réservations : 01 42 74 22 77

# Un Fauteuil pour L'Orchestre

Critique • « Nous n'irons pas ce soir au paradis » de Serge Maggiani au Théâtre des Abbesses



© Fabienne Rappeneau

**Fasciné par la langue de Dante et sur une idée de Valérie Dreville, Serge Maggiani amorce un projet dès 2008 à Avignon.**

Que savons-nous de cet auteur, poète et homme politique du XIII<sup>ème</sup> siècle florentin ? Entre texte et remarques personnelles, Serge Maggiani, tout en retenu même si ce sont ses pieds et ses mains qui s'expriment, livre l'essence de cette œuvre sublime et méconnue.

Il commence par des fragments de vie de Dante à Florence, dans une Italie agitée, ses papes intrigants, dont Boniface VIII assez inventif dans ce registre, l'invention de La femme en Béatrice, la poésie « *je ferais s'enamourer les gens* » dit Dante. Son Italie qu'il quittera à jamais suite à son bannissement et son exil forcé, comme le latin qu'il laissera au profit de l'italien.

**« Etre en enfer c'est être en enfer du paradis de la littérature ».**

C'est ce que se dit Serge Maggiani, puis il évoque le pain de toscane qui n'est pas salé, il s'appelle choc-co ; en Italie on mange du pain comme on mange de l'histoire dit le comédien.

Serge Maggiani prédit que c'est peut-être le message de toute son œuvre, il tutoie, il désigne le lecteur Dante invente le présent. Dante est dans un état de rêve éveillé, il fait le parallèle avec la démarche de Marcel Proust, c'est osé, il fallait le faire et le cite : « *Longtemps je me suis réveillé de bonne heure* ». Comme Dante avait la peau sombre, on croyait que l'enfer l'avait brûlé et qu'il en était revenu, comme Dante, Serge Maggiani tutoie le public, le spectateur, créant ainsi un rapport particulier de proximité.

Un autre passage saisissant demeure dans la symbolique du nombre 9, ses variantes et multiples comme la rencontre de Béatrice et Dante se fait lorsqu'elle a 9 ans, elle apparaît au 73<sup>e</sup> vers du XXX<sup>e</sup> chant du Purgatoire. Le XXX<sup>e</sup> chant dont 30 est le nombre parfait, est précédé de 63 chants (6+3=9), suivi de 36 chants .....

C'est très difficile de narrer ce spectacle bilingue qui n'en est pas un, ce texte est inclassable, certainement pas confiné dans les rayons de la poésie comme l'exemplaire que j'ai acheté dans une grande surface dédiée aux livres, le travail de Maggiani entre voyage initiatique de retour aux sources dans son Italie natale réinventée.

Comment se fait-il que personne avant lui n'a évoqué Dante de cette manière aussi juste, forte, indispensable ?

L'important est de sentir et de ressentir ce que fait d'entendre et de voir ce texte, porté par Serge Maggiani qui plutôt sérieux de nature, se laisse tour à tour devenir un enfant italien, un sage, un poète, totalement illuminé par Dante, cet homme infiniment homme du XIII<sup>ème</sup> siècle.

« *Retrouver Dante m'est devenu nécessaire (...) le théâtre, c'est quelque chose qui se vit ensemble.* » Serge Maggiani.

Et comme si cela ne suffisait pas de tout ce qui a été donné, le spectacle se termine sur une citation de Pasolini sur l'enfer et un extrait de film où Sylvana Mangano, considérée avec Dante comme le symbole de l'Italie, se tortille en chantant une chanson assez simplette.

Djalila Dechache



## THÉÂTRE : NOUS N'IRONS PAS CE SOIR AU PARADIS (SERGE MAGGIANI RACONTE L'ENFER DE DANTE)

C'est au Théâtre des Abbesses que Serge Maggiani ressuscitera, à compter du 26 mars prochain, avec talent le grand poète Dante Alighieri. Seul en scène, Serge Maggiani nous communique son enthousiasme en nous narrant la vie de ce poète extraordinaire à travers son œuvre universelle : *La Divine Commedia*. Un seul en scène passionnant qu'on écouterait volontiers durant des heures !

Serge Maggiani, tout en égrenant certains chants de la *Commedia* en Italien et en français, se livre à quelques apartés sur la vie de Dante. Il resitue ainsi le contexte de l'écriture du *Paradis*, du *Purgatoire* ou de *l'Enfer* auprès du public qui devient son complice. Tout se mêle et s'entremêle entre politique de ce début du XIVe siècle et la vie du poète. Dès lors tout prend forme sous nos yeux. Le sens est là, évident. Les talents de conteur de Serge Maggiani nous entraînent dans une promenade magique où l'on comprend mieux l'œuvre de Dante.



Variant sa narration avec humour, n'hésitant pas à se mettre en retrait avec humilité, Serge Maggiani devient ici un passeur qui nous fait voyager du XXIe siècle au XIVe siècle avec aisance. Entrecoupées d'anecdotes, sa narration est captivante. Un parfum d'Italie se répand alors aux Abbesses jusqu'à la note finale constituée par une vidéo de Silvana Mangano. Magnifique !

Laurent Schteiner



## NOUS N'IRONS PAS CE SOIR AU PARADIS



© Fabienne Rappeneau

De l'œuvre énorme, hallucinée, de Dante Alighieri, Maggiani (d'origine italienne) n'a retenu que le début. Et encore : il ne lit pas le texte, ne se met pas en avant, comme certains, il préfère l'effacement derrière les mots, tout en se permettant des commentaires et autres digressions. C'est bien sûr ce qui fait le charme de ce court spectacle. Le sous-titre le dit bien, d'ailleurs : *Serge Maggiani raconte l'Enfer, de Dante*. Une scène nue et un micro. Un comédien.

Un poème à Béatrice ouvre le spectacle. À la fin, Dante voit Dieu. Retour sur l'œuvre où il s'avère que le paradis est impossible. Le sujet sera donc l'enfer.

Homme politique maudit, Dante devra quitter Florence, s'exiler. Une digression nous signale qu'en Italie, depuis longtemps, le pain n'est pas salé. « *Quand on mange du pain, on mange de l'histoire.* » Et aussi que Dante avait la peau brune : Serait-il donc revenu de l'enfer ? Maggiani souligne la formule « *Pense, lecteur !* » qui revient plusieurs fois dans le texte et que nous, spectateurs sommes priés d'appliquer.

En 1300, Dante a 35 ans et il accomplit un voyage de trois jours vers l'Enfer. C'est une sorte de rêve éveillé, que l'on peut rapprocher de l'inspiration d'un Proust qui, comme chacun sait, « *s'est longtemps couché de bonne heure* ». Ici, le comédien nous convie à un voyage : il tutoie le spectateur, s'adressant non à tous, mais à chacun. Il raconte l'invention du purgatoire par l'Eglise. Il nous fait partager la détestation de Dante pour le pape Célestin V, sa rencontre avec Virgile et leur ascension d'une colline, la nuit, dans un paysage toscan (« *un peu la Joconde sans la Joconde !* »). Ce n'est qu'au chant 62 qu'il prendra Béatrice pour guide et ce qui s'en suivra.

Œuvre touffue, initiatique, qui lance ses filets un peu partout, flirtant au passage avec le Saint Graal des chevaliers de la table ronde, la Divine Comédie est un pur enchantement : surtout quand Serge Maggiani, l'œil brillant et le verbe inspiré, nous l'évoque, nous la cite (en français ET italien). Il n'aborde QUE le premier chant et le cinquième, rappelant qu'il y en a cent en tout. Magie des nombres, 100, c'est 99 (9 fois 10) plus 1. Dans son œuvre maîtresse, Dante joue tous les rôles, il est l'amant, la femme et toutes les femmes.

Maggiani, lui, se souvient bien de cette phrase de Dante que lui citait son père : « *Le pied ferme est toujours plus bas que l'autre.* » Il est donc, dans son jeu, toujours en léger déséquilibre, sentencieux ou inspiré, nous régaland des sonorités de l'italien et nous faisant partager, brillamment, la magie des écrits du sieur Alighieri.

NOUS N'IRONS PAS CE SOIR AU PARADIS  
Théâtre des Abbesses (Paris) mars 2014



### Seul en scène de Serge Maggiani.

Quel est le point commun entre Dante Alighieri, florentin du 18ème siècle, poète et homme politique, auteur notamment de "La Divine Comédie", l'actrice Silvana Mangano, le pain toscan appelé le choco, l'écrivain, poète, journaliste, scénariste et réalisateur Pier Paolo Pasolini et le romancier Marcel Proust ?

L'Italie, bien sûr, mais pour "**Nous n'irons pas ce soir au paradis**" c'est surtout **Serge Maggiani**.

"Textes de Dante Alighieri, commentaires de Serge Maggiani" : ainsi se présente ce singulier seul en scène, spectacle sur lequel Serge Maggiani lui-même s'interroge indiquant que "c'est un moment" qui peut se concevoir comme "une didascalie de la vie du poète".

Passeur et messenger, le comédien, qui par essence est "un fantôme qui revient et raconte", raconte donc "L'Enfer" de Dante, dont il livre des extraits, qui constitue une des étapes d'un voyage initiatique et d'une quête métaphysique et mystique.

Mais, avec une érudition qui ne se complait pas dans l'ostentation, il le fait de manière toute personnelle en l'émaillant d'anecdotes, de digressions qui, à la réflexion, ne sont qu'apparentes, et de souvenirs intimes liés à ce qu'il nomme "sa part d'enfance" de fils d'immigré italien et qui est dans l'Italie et sa langue.

Pour Serge Maggiani, être italien c'est être amoureux de Silvana Mangano et croire que Dante a été en enfer et en est revenu. Comment ne pas être amoureux de Silvana Mangano qui apparaît en fond de scène dans un extrait du film "Anna" de Alberto Lattuada où elle danse une torride samba sur la chanson "El negro zumbon" ?

Et, nourri au lait de Dante, atavisme italien, il croit que Dante est revenu de l'enfer et raconte en inventant un présent narratif mnésique et le narrateur comme objet du récit qui appelle de sa part un parallèle avec "A la recherche du temps perdu" de Marcel Proust mais également avec "l'acteur qui est toujours un fantôme qui revient et raconte".

Alors il est question des trois femmes de Dante, la Vierge, Sainte Lucie, des trois animaux féroces de l'enfer que sont la lonce, le lion et la louve, et d'ésotérisme avec le chiffre 10 qui se rapporte à la perfection dans l'ordre divin, perfection qui rythme l'oeuvre et ordonne la perfection de sa construction.

Des lucioles également, celles des belles nuits d'été, à la faible lueur desquelles Dante oppose la lumière resplendissante du paradis et qui seront au coeur métaphorique d'un des derniers textes politiques de Pier Paolo Pasolini.

Oui, c'est un moment, un beau moment.

## Nous n'irons pas ce soir au Paradis d'après Dante



Tout simplement Serge Maggiani est là, amical, souriant, une feuille à la main, feuille de route pour nous emmener chez Dante. Premier poète italien, dit-il, à avoir préféré écrire dans sa langue plutôt qu'en latin. Et c'est là qu'il nous emmène, dans la musique des mots.

Une heure de merveilleux voyage. Il va et vient, passe de temps en temps au français, nous parle de Dante, de ses parcours, de ses mystères, de celui qui a franchi les frontières de l'impossible, les portes de l'enfer, celles du paradis. Où nous n'irons pas ce soir – quoique... – mais dont Serge Maggiani nous laisse entendre, deviner les secrets.

Serge Maggiani retravaille son solo "Nous n'irons pas ce soir au paradis, voyage au long de" La Divine Comédie de Dante, amorcé en 2008, à Avignon – lorsque Romeo Castellucci en inscrivait l'Enfer sur les murs du Palais des Papes – poursuivi depuis quasiment sans relâche, avec la collaboration de Valérie Dréville. Texte de Colette Godard

*La Divine Comédie, textes de Dante Alighieri, L'Enfer, Chants I et V, par Serge Maggiani. COLLABORATION Valérie Dréville. DISPOSITIF Yves Collet. Production : L'Apostrophe, scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val-d'Oise – Théâtre de la Ville-Paris – Théâtre de Vienne, Prima donna*

Informations pratiques  
**Théâtre des Abbesses**

## Évaluation du site

Ce site diffuse des articles concernant les aspects culturels, gastronomiques et événementiels en rapport avec l'Italie se tenant à Paris.

**Cible**  
Grand Public

**Dynamisme\* : 8**  
\* pages nouvelles en moyenne sur une semaine

# Théâtre du blog

*Nous n'irons pas ce soir au Paradis* d'après Dante, mise en scène de Serge Maggiani.

Après *La Vita nuova* consacrée à la fameuse Béatrice qui vient de mourir à vingt quatre ans en 1290, Dante Alighieri écrit sa non moins fameuse *Divine Comédie*. A une époque où la guerre civile entre le parti blanc et le parti noir faisait rage à Florence que Dante devra quitter à jamais, en 1300 abandonnant femme et enfants, et sa ville tant aimée. Exilé pendant vingt ans, soit quatre de plus que Brecht, le temps d'écrire son chef-d'œuvre, avant de mourir.

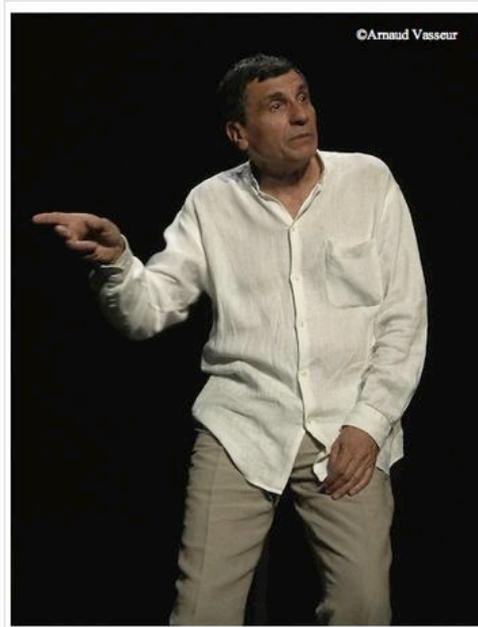
Serge Maggiani reprend ce spectacle qu'il avait créé avec l'aide Valérie Dréville. Il s'agit plus précisément d'extraits des chants I et V du dernier livre *L'Enfer*, sans doute le plus beau et moins hermétique parmi les autres, et qui est celui qui nous parle encore le plus facilement. Mais pour les deux premiers livres, s'il n'y avait les notes en bas de pages, c'est quelque 80 % du texte qui nous échapperait.

Mais quand Maggiani s'en empare seul sur le plateau avec parfois un micro sur pied devant un rideau qui cache le décor de, comme il le dit finement, de la *Comédie humaine* avec *Le Faiseur* de Balzac qu'il interprète deux heures plus tard sur cette même scène, le miracle se produit.

Et comme avec une clé secrète, l'ai de ne pas y toucher il sait rendre les choses claires, c'est avec une sorte de discrète et des plus vivantes explications de texte, comme une véritable résurrection.

Il sait rester au plus près de cet *Enfer* qu'il admire, et nous entraîner dans sa passion. Avec à la fois beaucoup d'humilité et un grand savoir-faire, et quand il lit des moments du texte en italien de sa belle voix chaleureuse, on craque complètement.

Maggiani, on le connaît depuis le mémorable *Soulier de satin* monté par Vitez, et on l'a vu bien souvent ensuite, en particulier, tout fait remarquable dans un solo consacré à *A la Recherche du temps perdu* de Proust qu'il avait présenté dans le Studio à Chaillot, puis dans le *Rhinocéros*, mise en scène d'Emmanuel Demarcy-Motta. Mais il est ici exceptionnel. Ne ratez pas cette reprise, il nous donne à entendre la poésie de Dante avec une intelligence et un sensibilité exceptionnelle.



Philippe Duvignal